

• 9^e lettre, le 22 mars 1944 !

C'est aussi la dernière lettre écrite à Orléans par Claude LERUDE !

Il partira vers Paris le 25 mars 1944 !

Parce que les événements se précipitent, à la mi-mars, à la prison de la rue Eugène-Vignat d'Orléans...

Nous allons reprendre le fil de ces jours, avec les témoignages croisés des compagnons des Corps Francs « Vengeance », de Claude LERUDE.

Tout d'abord, nous rappelons que dès le jour de son arrestation, un projet d'évasion avait été pensé... GUYOT, le second de Claude témoigne à ce propos, dès le 17 janvier :

« Etant donné son état, Bernard COGNET ne pourra pas cependant partir de suite pour Paris !

Il a une cache très sûre chez un médecin ; je le charge alors de se montrer très prudent, de ne faire aucune sortie, mais de réunir, par personne interposée, le maximum de renseignements sur la prison Eugène Vignat.

Nous pensons en effet à récupérer à Paris, l'argent, l'équipe et les armes nécessaires pour un coup de main. Hélas, je ne devais revoir COGNET qu'après la Libération. En arrivant à Paris, il téléphona à DE MAINDREVILLE qui le fait bientôt arrêter ». (Dossier P. GUILLAUME AD 45)

Ce même Bernard COGNET dans son livre « Mémoires de Révoltes et d'Espérances », évoque également ce projet qui nécessitera donc son déplacement sur Paris et... son arrestation, qui mettra ainsi un terme à ce premier projet d'évasion.

« Je lui fais part (à GUYOT) de mes projets. Il faut libérer Claude et les autres, détenus à la prison d'Orléans. Avec Claude, nous avions déjà pensé à un éventuel coup de force contre cette prison. Le lundi 24 janvier, tous les renseignements sur la prison étant recueillis, je décide de partir à Paris, après avoir bien entendu, pris toutes les précautions nécessaires, pour contacter BELMONT afin d'avoir une équipe pour attaquer la prison. »

Mais, à la mi-mars, les compagnons de Claude s'activent à nouveau, comme en témoigne René ALEXIS : « Vers la mi-mars, René FAUCHEUX, avec qui nous sommes restés en rapports constants, nous demande de préparer des vélos et des vêtements pour une éventuelle évasion, dont il assumera personnellement la planque, sans doute dans une maison de Jouy-le-Potier ! Ce projet a été élaboré grâce à la complicité d'un gardien de la prison, un tchèque, tout dévoué à la Résistance, Claude, mis au courant, l'accepte. Il est fixé au 17 mars ». (Récit « Le Temps de nos vingt ans » 1939-1945, 80 pages, non publié)

Dans un autre texte, Robert TAUREAU témoigne lui aussi, sur les mêmes faits, vécus en prisonnier.

« Il hésita longtemps, puis (Claude) accepta un plan d'évasion ; il ne voulait pas compromettre par une tentative manquée le succès de sa manœuvre, mais cette fois l'occasion était trop belle : un gardien, en qui l'on pouvait avoir confiance, un tchèque s'offrait de nous faire évader. Claude réfléchit puis accepta, la date fut arrêtée : le 17 mars. La Gestapo en a-t-elle eu vent ? Toujours est-il que brusquement nos interrogatoires pas encore terminés, nous fumes tous embarqués pour Compiègne, sauf Claude et « Stag », les deux responsables, l'un du mouvement, l'autre de la SNCF. Rassemblés dans l'ancienne chapelle de la prison, prêts pour le départ, nous avons chanté « La Marseillaise ». Il nous a accompagnés de sa cellule, (puis ce furent nos derniers échanges).

« Au revoir les copains, bonne chance ! »

« Au revoir Claude ! »

(Dossier P. GUILLAUME AD 45)

René GUILCHET est également l'un des témoins : il raconte : « Nous sommes tous là pour le départ. Seul Claude LERUDE, le Chef régional des Corps Francs Vengeance est resté dans sa cellule et nous sommes inquiets pour lui ».

Il évoque ensuite, dans son livre « Les Mauvais Jours », les derniers moments vécus, par les résistants prisonniers à Orléans ; certains ne reviendront jamais !

« Ce soir, nous sommes loin de tout cela. Nous retrouvons tous nos camarades de la Résistance. Nous mettons au point les circonstances de nos diverses arrestations ; par recouplements nous savons maintenant qui a vendu. Mais surtout nous reparlons des bons « tours » que nous avons joués à « ces messieurs » et regrettons de ne plus être dans la course.

Puis, la première joie passée, les dernières cigarettes fumées, nous nous isolons. Nous avons le droit d'écrire à nos familles, une lettre officielle qui sera transmise après contrôle de la Gestapo. Mais nous en écrivons d'autres, bien cachetées celles-là, que nous éparpillerons le long du trajet d'Orléans à Paris et que nous laisserons aux bons soins de nos camarades cheminots. Presque toutes, vous m'entendez, sont arrivées à destination. En cette occasion comme dans tant d'autres, les hommes du rail ont fait leur devoir.

L'obscurité remplit notre salle, toutes nos lettres sont terminées. Le repas consommé.

Dernière nuit à Orléans. Demain le départ. Avant de nous recroqueviller dans un coin, une dernière fois, ici, nous chantons gravement, pieusement, la Marseillaise.

4 heures du matin. Il fait nuit, il fait froid. Les vociférations commencent. Des bruits de bottes, inhabituels à cette heure, s'entendent dans la cour. Des commandements rauques retentissent. Soudain, les verrous de notre salle grincent, la porte s'ouvre. Par deux, on nous appelle et, immédiatement, on nous passe les menottes. Mon tour arrive et je suis enchaîné avec le capitaine GILLIOZ. Colonne par deux, nous voilà alignés dans le hall de la prison et au commandement nous avançons. L'air vif du dehors nous arrive en pleine figure, nous ouvrons nos yeux grands, tout grands. À ce moment seulement nous comprenons ce qui nous arrive.

Dans la cour de la prison une haie de soldats casqués, armés jusqu'aux dents, mitrailleuse à la main, au coude à coude, nous attend. Les mots que nous entendrons tant de fois par la suite nous heurtent : « Tempo ! Schnell ! Loss ! », et déjà les coups de crosse tombent, des cris retentissent. Nous voilà sur le chemin du bagne... »

9ème lettre

Voici donc la dernière lettre écrite depuis Orléans, par Claude LERUDE (Extraits).

Il s'agit d'1 page R°/ V° même support papier, mais son écriture semble plus ramassée !

Il existe aussi une autre correspondance de 1 page R°/ V° pour d'autres demandes, mais cette note n'est pas datée !? Nous la citons, mais nous avons fait le choix de ne pas la reprendre ici, pour laisser toute la force et toute la foi, présentes dans ces dernières lignes.

Orléans, le 22 mars 1944

Ma Chère Maman,

Tes visites sont courtes. Et l'on aurait tant de choses à te dire, tant de réconfort à vivre un peu ensemble ; l'avenir semblerait plus accueillant, le présent pour toi aurait un sourire, mais ne nous plaignons pas et rappelons les longues semaines sans visites. Et néanmoins il faut que je tevoie ton courrier pour écrire, soit à ceux que tu me demandes, soit aux jeunes dont je suis toujours un peu responsable.

Cette semaine, anniversaire de papa, je songe particulièrement à toi, à nous trois : sa bague, sa montre avec moi dans la cellule me rappellent le (brillant) soldat qu'il fut ; peut-être que lui n'aurait pas été un vaincu et n'aurait pas fini la guerre comme prisonnier, mais il aurait été le premier à lutter. N'est-ce-pas sous le nom de Paul d'ailleurs que j'ai mené le combat. Paul ce nom que l'on prononce jamais entre nous, mais que tu as su laisser présent dans mon éducation.*

Un matin d'avril 1928, ne m'as-tu pas dit en me prenant sur tes genoux : « Ton papa est parti au ciel, mais il reste avec nous ». Vois-tu, votre fils ne pouvait pas comprendre mais renoncer à la lutte.

*Cette semaine rien à signaler***. Bien reçu tes colis !*

*L'unité a été ma retraite, et après huit jours, j'ai l'esprit un peu fatigué. Je vais maintenant - sur ton vieux cahier - prendre quelques notes sur le commandement sous le titre : « Restez Chef ! » ****
Je pense grouper des anecdotes, des souvenirs des réflexions de prison. J'aurais ainsi l'impression de ne pas être totalement inutile car plus tard, ces notes pourront amener d'autres Chefs à réfléchir. Plus tard, cette obsession du prisonnier dont la grande ennemie est l'imagination : tout paraît facile. Il n'est pas question de m'astreindre à un programme d'examen stupide : il ne me reste que la liberté de penser, je tiens à ne pas tomber sous une nouvelle dépendance, encore plus stupide que l'autre puisque sans réalisme *****.*

Je t'embrasse bien fort

Signé Claude Lerude avec croix scout

* *Cette allusion à son statut de prisonnier éclaire un peu le destin assumé de Claude LERUDE !*

** *« Rien » qu'il ne puisse ou ne veuille signaler à sa mère, mais nous savons que beaucoup d'événements se sont déroulés depuis son dernier courrier !*

*** *« Restez Chef » : en quelque sorte son testament qui mérite un beaucoup plus long développement que nous souhaitons engager rapidement sur ce site et / ou dans un livre (!?)*

**** *Derniers mots, dernières réflexions profondes dont nous laissons à chacune et chacun le soin de pouvoir les apprécier à leur juste valeur...*